



BRILL

Livres Reçus

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 4/5 (1930), pp. 435-449

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526954>

Accessed: 21/02/2011 11:32

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LIVRES REÇUS.

— Elkan Nathan ADLER, *Jewish Travellers*, Londres, Routledge, 1930, in-8, xxiv + 391 pages, avec 8 pl. [Fait partie des *Broadway Travellers*. Basé en grande partie sur l'*Ozar Massaoth* ("Treasure of Travel") publié en 1926 par M. J. D. Eisenstein, mais en ajoutant des textes se rapportant à une date plus ancienne, comme la correspondance de Chisdai avec le roi des Khazar et une partie des voyages de Benjamin de Tudèle, et en laissant par contre de côté les récits postérieurs à 1755. P. xv: Benjamin de Tudèle "is the first European writer who so much as mentions China"; même si on restreignait cette affirmation en ajoutant "sous son nom de Chine", elle serait encore excessive, ainsi que l'a déjà fait remarquer Yule, *Cathay*², I, 144. Par ailleurs, M. A. a très probablement raison d'admettre ici que Benjamin de Tudèle n'a pas dépassé le golfe d'Aden, mais alors il ne faut pas dire, à la p. 38, que le même voyageur est allé de Perse "across the Persian gulf, to India, Ceylon, and perhaps China". P. 3: Je ne sais où M. A. a pris chez Ibn Khordābeh un pays de "Yurt" qui serait à l'Ouest des *Toyzuzuz*; aussi bien Barbier de Meynard que de Goeje ont vu là seulement le mot turc *yurt*, "pays". Pp. 22 et 27: Il est très possible que "Choresvan" soit le Khorasān comme le croit M. A., mais est-ce sûr? Et ne peut-on penser au Khwārezm, en relations beaucoup plus suivies avec les Khazar? Pp. 59—60: L'équivalence de "Nikpa" et de Ning-po est hautement improbable, et d'ailleurs le commentaire de toute cette partie de l'itinéraire de Benjamin de Tudèle me paraîtrait à reprendre. P. 100: M. A. ne nous dit pas quelle est, dans le document de la Geniza du Caire, le nom qu'il rend par Ceylan; si c'est le même nom qui, dans un autre document de la Geniza, est orthographié *Khimbū* et où on a vu Colombo de Ceylan, j'ai déjà fait remarquer (*T'oung Pao*, 1928, 460) qu'il devait s'agir plutôt de Quilon, le *Kālānbu* d'Ibn Baṭṭūtah, le *Columbum* des voyageurs occidentaux du Moyen Age. P. 372: L'identification de Gingaleh à Cranganor n'est pas due à G. Oppert, mais à Yule, *Cathay*², II, 133; d'une façon générale, on s'étonne quand, dans un ouvrage consacré à des voyages du Moyen Age en Orient, le nom de Yule n'est pas mentionné une seule fois.]

— J.-J. BARTHOUX, *Les Fouilles de Haḍḍa*, III, Figures et figurines, Album photographique, Paris, G. Van Oest, 1930, in-folio, 26 pages et 92 planches; 380 fr. [Fait partie des *Mém. de la Délég. arch. franç. en Afghanistan*.]

— André BERTHELOT, *L'Asie ancienne centrale et sud-orientale d'après*

Ptolémée, Paris, Payot, 1930, in-8, 427 pages, avec 23 cartes en noir et une en couleurs; 60 fr. [Fait partie de la *Bibliothèque géographique*. M. B. établit les équivalences suivantes: La Tonr de Pierre du livre I (celle de Marin de Tyr) est à Taš-qurγan (mais pas celle du livre VI); le Hormétérion est Louen-t'ai des Han, Bugur; l'Oikhardès est à la fois l'Inésséi, l'Orkhon et la Selenga; l'Issédon scythique est vers Gučen (au N.E. d'Urumči); Khaurana est à Čarkhliq (au S.O. du Lop); les Boutes sont les Tibétains du Koukou-nor; l'Issédon sérique est Sou-tcheou du Kansou; la Sera metropolis est Si-ngan-fou; Cattigara est à Tchang-tcheou du Fou-kien; la ville des Thinae est King-tcheou (entre Han-k'ou et Yi-tch'ang). Ce gros travail de géographie mathématique soulèvera beaucoup de discussions; il y a certaines solutions et certains points de vue qui me paraissent justes, d'autres auxquels je résiste. Je compte revenir sur le sujet; en particulier, je ne crois ni à Cattigara = Tchang-tcheou, ni à Thinae = King-tcheou.]

— M^{me} C. B. BODDE-HODGKINSON et Peter GEYL, *Willem Ysbrantsz Bontekoe, Memorable description of the East Indian Voyage 1618—25*, trad. du hollandais, avec introd. et notes, Londres, G. Routledge, 1929, in-8, 168 pages, avec 10 pl., 7 sh 6 d. [Fait partie de *The Broadway Travellers*; la traduction est très soignée, l'annotation sobre, mais suffisante. Le récit de Bontekoe (né à Höorn en 1587) a joui d'une grande popularité depuis sa publication en 1646 (voir sa bibliographie dans *Bibl. Sin.*², 2332—2338, 3195—3196 et 4116); il nous intéresse ici surtout parce que Bontekoe commandait un des navires de la flottille de Cornelis Reyersz, le *Groeningen*, lors de l'attaque tentée par les Hollandais contre Macao le 24 juin 1622 et lors de l'occupation subséquente des Pescadores. C'est d'après une ancienne traduction française, d'ailleurs infidèle, du texte de Bontekoe que l'attaque de Macao est racontée dans Cordier, *Hist. gén. de la Chine*, III, 226—228; Cordier renvoie en outre à un document de W. Foster, *The English Factories in India, 1622—1623*, 225. Groeneveldt (*De Nederlanders in China*, 87—91, 353—357 et 434—435) a publié entre autres, sur le même événement, le journal de Reyersz, une lettre de Reyersz au gouverneur-général Coen du 10 sept. 1622 et un passage d'une lettre de Bontekoe au même du 4 janvier 1623. M. C. R. Boxer a édité à Lisbonne en 1928 *Ataque des Holandeses à Macau em 1622, relaçõs inédita de Fr. Alvaro do Rosario*. Il faut ajouter la pièce portugaise publiée en 1899 dans le t. I du *Ta-ssi-yang-kuo* (*Bibl. Sin.*², 2325), et sa traduction espagnole dont je ne connais pas d'autre exemplaire que le mien, intitulé: *Relacion de la vittoria que los Por- || tugueses alcançaron en la ciudad de Macao, en la China, contra los Olandeses, || en 24. de Junio de 1622. traduzida de la que embiò el padre Visitador de || la Compañia de Jesus, de aquellas partes, a los padres de su Colegio de Madrid.* ||, in-fol., 2 ffch; à la fin: *Traduzida de lengua Portuguesa en Castellana, por Antonio Noguera Barrocas, || Portugues, Mercador de Libros. || Impreso con licencia en Madrid año de 1623.* || — P. 13: Il valait de dire que "Pehu" est le chinois P'ong-hou, les Pescadores. — P. 162: Pour l'île de "Lemon", pourquoi proposer "the Lema Islands?" au lieu du Namoa de Groeneveldt? Et qu'est-ce que "Kiuhang-Ici"?)

— C. R. BOXER, *Commentaries of Ruy Freyre de Andrada*, Londres,

Routledge, 1930, in-8, LVI + 328 pages, avec 14 pl. hors texte; 15 ch. [Fait partie de *The Broadway Travellers*. Volume remarquable, qui fait grand honneur à la collection. L'original portugais a été publié à Lisbonne en 1647 par le libraire Paulo Craesbeeck, qui dit l'avoir composé d'après des "documents dignes de foi"; il n'a jamais été republié ni traduit après cette date. La vie d'aventures de Ruy Freyre de Andrada, à partir au moins de 1619 et jusqu'à sa mort en 1633, s'est passée surtout dans le Golfe Persique, pour un temps à Goa; les *Commentarios* sont une des sources importantes pour les événements de 1622, au cours desquels les Portugais perdirent Ormuz. M. C. R. B. a annoté le texte sobrement, mais avec une extrême précision, et il y a joint, dans les appendices, toute une documentation annexe puisée dans les dépôts de Lisbonne et de Londres. Incidemment, l'histoire des Européens en Extrême-Orient trouve à glaner soit dans le texte, soit dans les notes et les appendices, par exemple p. xxii pour la carrière du Miguel de Sousa Pimentel qui fut à Macao en 1613; p. 80 pour le *Todos os Sanctos* qui alla de Goa en Chine en 1615 sous le commandement de Francisco Lopes Carrasco; pp. 312—313 pour le carrière de Gonçalo da Silveira qui se rendit de Malacca à Macao en 1630, et alla résider ensuite six années au Japon; etc.]

— 朝鮮古蹟圖譜 *Chōsen koseki zufu* ("Album des antiquités de la Corée"), publié par le Gouvernement Général de Corée, t. VIII, Séoul, 1928, in-folio, 4 ffch (Table) et planches 981—1150; t. IX, *ibid.*, 1929, in-folio, 4 ffch (Table) et planches 1151—1300; t. X, *ibid.*, 1930, in-folio, 3 ffch (Table) et planches 1301—1470.

— Homer H. DUBS, *The works of Hsüntze 荀子*, Londres, A. Probsthain, 1928, in-12, 336 pages. [= *Probsthain's Oriental Series*, XVI; 24 sh. Cette traduction de *Sün-tseu* est à lire conjointement avec l'autre ouvrage de M. DUBS, *Hsüntze, the Moulder of Ancient Confucianism*, paru en 1927 comme t. XV de la même série.]

— A. DUPRONT, P.-D. *Huet et l'exégèse comparatiste au XVII^e siècle*, Paris, Leroux, 1930, in-12, 311 pages. [Livre curieux, où il est souvent question de la Chine, en partie à raison des querelles sur Confucius et les rites. P. 251: Il ne faudrait plus écrire "Guillaume de Ruysbroek"; il s'agit presque sûrement de Rubrouck près Cassel. — P. 252: de Gennes a été autre chose qu'un "aventurier" ayant fondé une "compagnie de forbans". — Pp. 255 et 258: Ce que M. D. dit de Melchisedech (et non Nicolas) Thevenot et de son neveu (et non son fils) est un tissu d'erreurs; cf. en particulier A. G. Camus, *Mém. sur la coll. des gr. et des petits voyages*, Paris, 1802, in-4, 279—284. — P. 263: "On [= les premiers missionnaires jésuites) parlait du Christ, le nommant Confucius..."; je crois que M. D. serait bien embarrassé pour donner une référence valable sur ce point. — Pp. 264—265: Dalquié n'est pas l'éditeur de la *China illustrata*, mais le traducteur de l'édition française, et on ne peut dire que Kircher y soit "assez rapide sur le monument syro-chinois"; Kircher, qui s'était déjà occupé de l'inscription de Si-ngan-fou dans le *Prodromus Coptus* de 1636, y revient longuement dans la *China Illustrata* de 1667.]

— *Eastern Art*, an Annual, vol. II, 1930, publié pour The College Art Association, Memorial Hall, Fairmount Park, Philadelphie, 1930, in-4, 246 pages, nombreuses figures, avec 1 pl. frontispice et 136 planches dans le texte et hors texte, dont plusieurs en couleurs. [Le premier volume avait paru en 4 numéros, comme une revue trimestrielle en principe, mais qui s'est échelonnée sur les deux années 1928 et 1929; l'initiative en revenait à Hamilton BELL, qui en fut directeur avec MM. Langdon WARNER et Horace H. F. JAYNE. Hamilton Bell était déjà malade, et ce galant homme, de goût très fin, est mort en 1929; mais la publication est continuée par MM. Warner et Jayne. Après une courte biographie de Hamilton Bell (1857—1929), le volume comprend: (pp. 4—36) Muneyoshi YANAGI, *The peasant paintings of Ōtsu, Japan* (peinture populaire de la région d'Ōtsu, fin du XVII^e siècle et tout le XVIII^e); (pp. 37—121) Lorraine d'O. WARNER, *Kōrai Celadon in America*; (pp. 122—125) Muneyoshi YANAGI, *A note on the pottery kilns of the Kōrai dynasty*; (pp. 126—141) G. GROSLIER, *Contemporary Cambodian Art studied in the light of its past forms*; (pp. 142—166) H. GOETZ, *Indian miniatures in German museums and private collections*; (pp. 167—206) W. Norman BROWN, *Early Vaishnava miniature paintings from Western India* (sur 40 miniatures d'un mss. fragmentaire qui doit être du milieu du X^e siècle); (pp. 208—242) Ananda K. COOMARASWAMY, *Early Indian architecture* (sur les cités et leurs portes et sur les *bodhighara*; information étendue et riche nomenclature; pour la question du *vāram* de l'arbre de la *bodhi*, il y aurait lieu de faire intervenir également Fa-hien et Hiuan-tsang); (pp. 236—240) A. K. COOMARASWAMY, *An illustrated Śvetambāra Jaina manuscript of A.D. 1260* (sur un mss. prakrit donné récemment au Musée de Boston par le D^r Denman Ross); (pp. 240—242) A. K. COOMARASWAMY, *Corrigenda and Addenda* à son article *Early Indian Iconography* paru dans les n^{os} 1 et 3 du vol. I d'*Eastern Art*; (pp. 244—245) N. MARTINOVITCH, *A glass globe of Arghūn* (ce globe a été généralement rapporté au temps de l'*ilkhan* Arγun, 1284—1291; M. M. montre qu'il doit avoir été exécuté par ordre d'un Arγun qui était haut fonctionnaire en Égypte au milieu du XIV^e siècle). En définitive, volume de haute tenue scientifique, aux planches excellentes]

— Sir William FOSTER, *Thomas Herbert, Travels in Persia 1627—1629*, Londres, Routledge, 1928, in-8, XL + 352 pages, avec 13 pl. hors texte; 15 sh. [Fait partie de *The Broadway Travellers*. Thomas Herbert, qui accompagna l'ambassade de Dodmore Cotton, publia un récit du voyage en 1634, déjà plein d'informations de seconde main, et qu'il quadrupla presque par d'autres emprunts au cours des éditions qu'il donna encore en 1638, 1665, 1677; il a fallu supprimer toute cette information parasite dans l'édition nouvelle, basée pour ce qui reste sur le texte de 1677. Sir W. F., l'éditeur des treize volumes des *English Factories in India, 1608—1669*, des *Early Travels in India*, de *The Embassy of Sir Thomas Roe*, était particulièrement qualifié pour mener à bien ce travail assez délicat. — P. 42 (et p. 306, n. 3): *pelo*, "pilaff". Malgré *Hobson-Jobson*², 710, et le rapprochement avec le sanscrit de lexique *pulāka*, je ne suis pas convaincu que la vocalisation "*pulāo*" soit à préférer en persan

à *pālāu* ou *pīlāu*; en fait, aucun des exemples de *Hobson-Jobson*, pas même *pullow* et *pullao* dont la première voyelle brève représente *ǎ*, ne donne un *u* dans la première syllabe; et le *pelo* de Thomas Herbert n'en suppose pas non plus. — P. 96 (et p. 313, n. 1): L'explication de *tuch* par "touchstone" ne me paraît pas bien rendre compte du synonyme "steel-mirror" donné par Th. Herbert, à moins que ce dernier terme ait un sens qui m'échappe. — P. 156 (et p. 319, n. 1): L'emploi du mot "*callimachee*", comme désignant les "interprètes" à la cour de Perse en 1628, est à noter. Sir W. F. dit que c'est le mongol "*kelemchi*" (*kälämčī*); en fait, les seules formes attestées sont *kälämürči* et *kälämäči*, cette dernière forme étant surtout usuelle en turc (cf. "*calamanci*" de Pegolotti, éd. Pagnini, III, xxiii; *talamači* [corr. *calamaci*] de *Codex Comanicus*, 105; etc.); on parlait alors volontiers turc à la cour de Perse (cf. pp. 121, 314). — P. 219 (et p. 327, n. 1): A *Kāšān*; "Nycador-Oglan, the Usurper, ...was buried here anno Heg. 655". En note, Sir W. F. dit simplement que "Nikudar or Tagudar Oghlu (..Ahmad Khān), reigned from 1281 to 1284". Malgré le "Tagudar Oghlu" de P. M. Sykes, *A history of Persia*, II, 184, je considère que le cas possessif *oġlu* n'est pas justifié ici, et qu'il faut lire *oġul* ou *oġlan* (comme pour le "Nigudar Aghul [corr. Oghul], or Oghlan" de Yule et Cordier, *Marco Polo*, I, 103). S'il s'agit bien ici de l'*ilkhān* Aġmed, on devrait pouvoir déterminer si son nom est à lire décidément *Negüdār* ou *Tegüdār*; il valait en outre de nous dire si on a d'autres données sur sa tombe à *Kāšān* et de nous faire remarquer que 655 de l'hégire (= 1257 A.D.) est forcément fautif pour l'enterrement d'un prince mort en 1284. — P. 234 (et p. 328, n. 2): "*ribzuba*, or morse's teeth, usually taken at Pochora". Le nom *morž* du morse, sous la forme latinisée *mors*, et la prise de l'animal aux bouches de la Petchora étaient déjà dans Herberstein, mais non pas le nom russe à peine altéré de ces "dents de poisson"; je me demande où Th. Herbert l'a entendu ou l'a pris; ces renseignements sont à ajouter aux beaux articles de M. Laufer sur le sujet, en particulier à *T'oung Pao*, 1913, 355, et 1916, 361—362. — P. 242 (et p. 328, n. 1): "*coridschey*"; Sir W. F. dit que c'est le turc "*qūrjī*, a member of the royal bodyguard"; mieux vaut, je crois, lire *qorči*, et le vrai sens en est "porteur de carquois".]

— Annemarie von GABAIN, *Ein Fürstenspiegel: Das Sin-yü des Lu Kia*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Höhen Philosophischen Fakultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin, Berlin, 1930, in-8, 82 pages + 1 fncġ (Lebenslauf). [Tirage à part des *Mitt. d. Sem. f. Or. Spr.*, Abt. I, XXXIII (1930); cf. *supra*, 429—434.]

— H. A. R. GIBB, *Ibn Battūta, Travels in Asia and Africa 1325—1354*, Londres, Routledge, 1929, in-8, VII + 398 pages, avec 8 pl. et cartes; 15 sh. [Fait partie de *The Broadway Travellers*. M. G., déjà connu par de fort bons travaux, ne donne ici que des extraits, avec notes très soignées, en attendant la traduction intégrale qu'il prépare par la Hakluyt Society. Contre M. G. Ferrand et d'autres, M. G. maintient qu'Ibn-Baġġūta a vraiment visité la Chine, et aussi Constantinople et la Russie méridionale. Je ne suis pas convaincu. Et même si Ibn-Baġġūta a bien visité tous les pays qu'il a dit, il en a parlé

un peu à la manière de Fernand Mendez Pinto, qui, lui aussi, avait beaucoup voyagé. Quelques vétilles: P. 8 et passim: "Ts'wan chow-fu" (Ts'iuan-tcheou-fou) est mauvais dans tous les systèmes, puisqu'il ne rend pas la mouillure du premier mot. — Pp. 152 et 357: A-t-on ailleurs l'orthographe سرداق Sūrdāq pour Soldaia et Sūdāq? Il me paraît bien qu'il faut lire سوداق Sūdāq comme à la p. 46. — P. 358: Lire "Bertrandon de la Broquière". — P. 358, n. 36: *barbara*, "transcription of *hyperpyron*", l'hyperpère; c'est exact, mais on peut ajouter que l'aphérèse n'est pas ici un fait arabe; on a de même "*perpres*" dans Bratianu, *Rech. sur le commerce génois*, 86, et c'est certainement là, en syriaque, le "*parparé*" qui a été méconnu successivement par Chabot (*Hist. du patriarche Mar Jabalaha III*, 88), J. A. Montgomery (*The History of Yaballaha III*, 70) et Sir E. A. W. Budge (*The monks of Kūblāi Khān*, 193). — P. 368: La ressemblance phonétique entre "Urduja" et "Ai-yaruq" (Aī-ḡaruq est une forme "kirghize") n'est pas grande, et on sait en outre que Aī-yaruq n'est donné que par Marco Polo comme nom de la fille de Qaidu que les autres sources appellent Qutulun. Quand Ibn Baṭṭūṭa commet l'in vraisemblance de placer son Urduja, qui a un nom turc, vers l'archipel Sulu ou les Philippines, il est excessif de dire qu'une simple confusion phonétique est "quite probable". — P. 369: Le *batiš*, ou lingot d'argent, est passé de la Chine aux nomades; quant au nom de *bališ*, il n'a jamais été employé en Chine que là où on parlait persan; le nom turc était *yastuq*; le nom mongol, *sūkā*; le nom chinois, *ting*. — P. 369: Les Khitan n'étaient pas des "Turcs" à proprement parler; on les a souvent considérés comme de langue tongouse; je pense au contraire qu'ils parlaient un dialecte mongol. — P. 372, n. 26: "*towa or tuwi*"; lire *toi*. — P. 373: Khān-bāliq n'est pas mongol, mais turc. Quant à خانقو Khāniqū (Ḥāniqū), son explication par Ḥānqū, "celle du khān", me semble, malgré Cl. Huart, insoutenable; le plus simple me paraît être d'y voir une mauvaise application du vieux nom خانفو Ḥānfū de la capitale de la Chine, pour lequel il y a d'autres exemples de la faute graphique Ḥānqū (cf. G. Ferrand, *Relat. de voyages et textes géogr.*, II, 711, s.v. "Khānfū" et "Khānḡū"). — P. 373, n. 32-35: Il est clair que le texte d'Ibn Baṭṭūṭa, dans cette partie tout au moins, est de pure imagination; les éléments m'en paraissent fournis en partie par ce qu'on racontait populairement des funérailles des souverains mongols, et en partie par des traditions relatives aux révoltes de Qaidu et à ses incursions dans les régions de Qaraqorum et de Beš-bāliq; c'est Qaidu qui aurait fourni le prototype du "cousin" Fīrūz (M. G., p. 299, a une fois "cousin", une fois "nephew"; c'est "cousin" qui est correct); peut-être même l'analogie graphique de قایدو (؟ قیدو) et de فيروز a-t-elle aidé à faire sortir Fīrūz de Qaidu.]

— Victor GOLOUBEV, *L'âge du bronze au Tonkin et dans le Nord-Annam*, *sd* [1930], gr. in-8, 46 pages et 32 pl, hors texte. [Extr. du *BEFEO*, XXIX, 1929 (paru en fait en 1930). Dans ce bel article, M. G. part des bronzes trouvés à Đông-so'n dans le Thanh-hoá, et qui donnent un repère sûr de lieu et de temps pour un art dont les monuments les plus curieux sont les fameux tambours de bronze. On a fait des bronzes de ce type au Thanh-hoá

sous les Han; voilà qui est désormais acquis sans doute possible, et tels décors de guerriers de ces tambours se retrouvent en particuliers sur des haches; j'ajouterai qu'un oiseau du type de ceux des tambours figure sur un vase de bronze de la collection Pouyanne actuellement déposé au Musée Guimet (cf. *supra*, p. 384). Des bronzes de type chinois garantissent l'époque Han dans certains cas; il y aurait lieu de mentionner à ce propos la bouilloire Han de la collection Pouyanne en "cuivre de Si-yu" que j'ai signalée dans *T'oung Pao*, 1929, 120. Certains points particulièrement importants demanderont des confirmations nouvelles: il me paraît incertain que les débuts de l'art du bronze de l'ancien Kieou-tchen coïncident vraiment avec la campagne de Ma Yuan (p. 41). Par ailleurs, le rapprochement entre certains motifs des tambours de bronze et ceux de *dōtaku* japonais (p. 40) pourrait peut-être être appuyé par la composition même de ces bronzes, qui ont un aspect assez différent de celui des bronzes proprement chinois; et il serait évidemment capital de pouvoir y joindre des parentés linguistiques entre le japonais et les langues de l'Insulinde et de l'Océanie, mais il me semble prématuré de trouver dans les rapprochements tentés par M. Matsumoto la preuve d'"affinités indiscutables". Enfin j'admets moins facilement que l'auteur que des tambours trouvés tant au Laos qu'à Java aient été "fondus et ciselés dans un atelier indigène du Thanh-hoá antique" (p. 45); le petit tambour de Java dont parle M. G. dans la note des pp. 44—45 semble être le tambour-miniature reproduit maintenant dans *Oudheidkundig Verslag 1929*, pl. 40 (cf. aussi *Tijdschrift v. Ind. Taal-*, 1930, 141); mais précisément, comme M. G. l'indique, ce tambour, en dépit d'une parenté évidente avec les petits tambours du Thanh-hoá, s'en distingue par une caisse plus allongée. Si on devait donner le nom d'"art de Đông-so'n" à l'art dont les tambours de bronze sont les monuments les plus importants, il ne faudrait donc pas être dupe des mots; cette dénomination serait provisoirement analogue à tant d'autres adoptées pour distinguer les diverses phases des civilisations préhistoriques; elle caractériserait un type qui s'est rencontré largement à Đông-so'n, mais dont on ne peut encore affirmer qu'il s'y soit créé et que ce soit de là qu'il ait rayonné.]

— Fernand GRECARD, *Baber, fondateur de l'empire des Indes, 1483—1530*, Paris, Firmin-Didot, 1930, in-12, vi + 183 pages, avec 9 pl. [Fait partie de la collection *Vies*. Narration très vivante, faite de première main par quelqu'un qui connaît bien les textes, le pays et les gens.]

— 平福百穂 HIRAFUKU Hyakusui, 日本洋畫曙光 *Nihon yōgwa no shokō* ("L'aube de la peinture occidentale au Japon"), Tōkyō, 1930, in-folio, 1 + 1 + 3 ffch + 79 + 3 + 4 pages, avec 30 planches en couleurs; tiré à 300 exemplaires; 30 *yen*. [Somptueuse publication sur les débuts de l'art l'occidental au Japon, principalement sous l'influence hollandaise.]

— Lewis HODOUS, *Folkways in China*, Londres, A. Probsthain, 1929, in-12, ix + 248 pages, avec 18 pl. hors texte. [= *Probsthain's Oriental Series*, XVIII; 12 sh. 6 d. M. HODOUS a été longtemps missionnaire en Chine, surtout au Foukien, mais il a également visité le Chansi, le Houpei, le Hounan. Attaché

aujourd'hui au Hartford Seminary (Conn.), il s'est également occupé du département chinois de la Columbia University de New-York. Le présent livre, consacré aux croyances et coutumes populaires, doit beaucoup aux observations qu'il a recueillies sur place, mais M. H. a aussi consulté les ouvrages chinois et européens, par exemple dans le ch. 35 (Cleansing processions), qui est presque tout traduit du chinois directement. Quelques inexactitudes dans la transcription et l'interprétation des titres d'ouvrages chinois aux pp. 237—241.]

— JAW Yuanrenn [= 趙元任 Tchao Yuan-jen], *Tzueyhow wuu-fen jong* [最後五分鐘 *Tsouei-heou wou-fen tchong*], Changhai, Tchong-houa chou-kiu, 1929, in-12, 144 pages. [Adaptation d'une pièce de A. A. Milne; le chinois y est donné en caractères chinois et dans le système de transcription créé par M. Tchao; on sait que ce système marque les tons par des différences dans le corps même du mot, et non par des accents ou des numéros; en outre les sourdes non aspirées et aspirées y sont écrites respectivement au moyen des sonores et sourdes non aspirées correspondantes.]

— Bernhard KARLGREN, *Some fecundity symbols in ancient China*, Stockholm, 1930, in-8, 54 pages et 6 pl. [Tirage à part de *Bull. Mus Far Eastern antiquities*, n° 2. Propose de reconnaître un symbole phallique dans les graphies anciennes qui correspondent à la partie de droite de 祖 *tsou* et de 伯 *po*, et dans la partie de gauche de 魄 *p'o*. Discute la question de 地, "Terre (divinité féminine)", de 社 *chö*, "dieu du sol (masculin)", et de 后土 Heou-t'ou, qui serait tantôt "la souveraine Terre" (divinité féminine), tantôt "[Celui qui] domine la terre" (divinité mâle). Interprète le 琮 *ts'ong* comme un objet du culte ancestral (de nom apparenté à 宗 *tsong*, "ancêtre"), et non comme un symbole de la déesse Terre. Recherche les textes chinois qui autorisent à voir dans le caurie et dans certains bivalves, à raison de leur forme, un symbole sexuel de fécondité. Le *t'ao-t'ie* serait un "masque de dragon", donc en rapport avec la fécondité et la fertilité. Tout cela me paraît souvent bien hypothétique. A la p. 17, M. K. insiste que, dans 殷虛, le second caractère, qui n'est là qu'un équivalent de 墟, doit se lire comme ce dernier caractère dont la prononciation théoriquement correcte est *k'iu*; c'est vrai, mais qu'y pouvons-nous si, en pékinois moderne, 墟 se lit en fait *hiu* et non *k'iu*? La question des prononciation "incorrectes" généralisées est très complexe.]

— Bernhard KARLGREN, Compte rendu du t. II des *Bronzes* de la collection Eumorfopoulos étudiés par M. W. P. YETTS. [Tirage à part du *Bull. Sch. Or. Studies*, VI, 241—252. Discute surtout les divers noms des cloches; corrige en *tch'ouen* la prononciation *touei* adoptée pour la cloche 鎛 par le catalogue Sumitomo et par M. Yetts. Sur les vol. I et II des *Bronzes*, cf. aussi mon article, *supra*, pp. 359—406, et O. Kummel, dans *Ostasiat. Zeitschr.*, 1930, 289—292.]

— *La vie populaire à Pékin (Année 1923)*, Pékin, La "Politique de Pékin",

1925, petit in-8, 241 pages, avec 60 pl. hors texte; \$ 3.00. — *La vie populaire à Pékin (Année 1924)*, *ibid.*, 1925, 293 pages, avec 60 pl. hors texte; \$ 3.00. — *La vie populaire à Pékin (Année 1925)*, *ibid.*, 1925, 353 pages, avec 34 pl. hors texte; \$ 3.00. — *La vie populaire à Pékin (Année 1926)*, *ibid.*, 1926, 414 pages, avec 43 pl. hors texte; \$ 3.00. — *La vie populaire à Pékin (Année 1927)*, *ibid.*, 1927, 139 pages, avec 101 pl. hors texte; \$ 2.00. [Fait partie de la *Collection de la "Politique de Pékin"*. Il y avait eu auparavant une *Année 1922*, de format gr. in-4; rien n'a paru après 1927. Toutes les anecdotes qui composent chacun des volumes sont empruntées à la presse chinoise, et ont paru en traduction dans la *Politique de Pékin*.]

— Guy LE STRANGE, *Clavijo, Embassy to Tamerlane 1403—1406*, Londres, Routledge, 1928, in-8, xv + 375 pages, avec 7 cartes et plans hors texte. [Fait partie de *The Broadway Travellers*; 15 sh. Le texte espagnol a été publié en 1582 et en 1782, puis traduit en anglais par Markham en 1869; une nouvelle édition du texte espagnol, avec traduction russe, est due à Sreznevskii (1881); des articles critiques ont été publiés par Khanikov (1874), par Veselovskii (1882) et par Ph. Bruun (1883); cf. d'ailleurs *Bibl. Sin.*², 2047—2048, 3176, 4015. Le nouveau traducteur a suivi le texte de Sreznevskii, qui lui-même a été établi uniquement sur les éditions de 1582 et 1782. De ce chef, le travail de M. Le Strange ne peut nous satisfaire entièrement. On sait en effet que les noms propres sont effroyablement défigurés dans les éditions de Clavijo; or M. L. S. a eu connaissance de deux manuscrits de Madrid; l'un est du début du XV^e siècle, l'autre est une copie faite à la fin du XVI^e siècle sur le mss. perdu qui a servi à l'édition de 1582; et M. L. S. ajoute lui-même (pp. v—vi) que "from the former if carefully collated better readings would ensue for a number of the proper names of persons and places mentioned by Clavijo"; on peut regretter que la traduction ait paru sans cette collation. C'est ainsi qu'à la p. 358, il nous est dit que, dans les éditions de Clavijo, les noms de trois des quatre fils de Gengis-Khan "are phenomenally misprinted, namely Gabuy (Tuluy), Esbeque (Ogotay) and Charcas (Juji)"; si ce sont des "misprints", il fallait nous dire ce que sont les leçons des mss.; autrement, nous pouvons nous demander si les équivalences sont bien exactes et si Clavijo n'a pas cru par exemple, bien qu'à tort, qu'un fils de Gengis-Khan s'était appelé Özbäg. Attendons l'édition critique de ce texte si important et d'une lecture vraiment attachante. La version de M. L. S. est assez souvent une paraphrase, parfois inexacte; par exemple p. 25, où "... and the women [the Christian captives taken from the Turks at Angora] whom Timur now sent back to Spain for safe-keeping" répond à ".....et des femmes, qu'il lui envoyait selon sa coutume", que donne le texte. L'annotation est en général suffisante, quoique sommaire; l'index est très incomplet. La note 2 de la p. 358 est fort inexacte: Khubilai n'est pas devenu grand-khan en 1257, puisque Mongka n'est mort qu'en 1259; la dynastie Ming commence en 1368, non 1370; la forme "*tanguz*" n'existe pas en turc pour "porc"; "Chingtsu" (Tch'eng-tsou) n'est pas un "nom personnel" de Yong-lo, mais son nom posthume; et comme Yong-lo n'est mort qu'en 1424, ce nom posthume est forcément hors de question lors de l'ambassade de Clavijo.]

— Lo Tchen-yu, **遼居雜著** *Leao-kiu tsa-tchou* (“Oeuvres diverses composées en résidence au Leao-[tong]”), 2 *pen*, 1929. [M. Lo Tchen-yu a quitté Tientsin pour aller s'établir à Port-Arthur à la fin de 1928; de là le titre donné à la dernière collection de ses écrits. Le deux *pen* comprennent: 1^o **天彝考釋** *○ yi k'ao-che* (“Déchiffrement du vase de ○”); il s'agit d'un très beau vase sorti de terre assez récemment; le couvercle a une inscription de 115 caractères; le vase lui-même en a 116; le nom de l'auteur du vase est inexpliqué; le vase a été fabriqué au moyen des dons faits à l'auteur par un descendant du duc de Tcheou. — 2^o **璽印姓氏徵補正** *Si-yin sing-che tcheng pou-tcheng* (“Supplément au Répertoire des noms de famille qui figurent sur des cachets”). Le *Répertoire* publié par M. Lo en 1915 était basé sur le dépouillement des catalogues de 46 collections de cachets anciens; le présent supplément dépouille 20 autres catalogues, dont cinq remontent aux Ming; 82 noms de famille s'ajoutent ainsi aux précédents, portant le total à 1176. — 3^o **漢兩京以來鏡銘集錄** *Han leang-king yi-lai king-ming tsi-lou* (“Répertoire des inscriptions des miroirs depuis les Han occidentaux et orientaux”); fort important. — 4^o **鏡話** *King houa* (“Propos sur les miroirs”). — 5^o **蒿里遺文目錄續編** *Hao-li yi-wen mou-lou siu pien* (“Suite au Catalogue des inscriptions funéraires”); en ajoutant ce Supplément au Catalogue publié antérieurement par M. Lo, on obtient une liste de plus de 2700 inscriptions. — 6^o **和林金石錄** *Houo-lin kin-che lou* (“Epigraphie de Karakorum”). Le *Houo-lin kin-che lou* est un déchiffrement des inscriptions chinoises de Mongolie sous les T'ou-kiue, les Ouigours et les Mongols; c'est une œuvre de **李文田** Li Wen-t'ien qui nous est bien connue par l'édition du *Ling-k'ien-ko ts'ong-chou*. M. Lo la reprend ici en l'améliorant beaucoup. Pour l'inscription de Karabalgasun, son déchiffrement est entièrement d'accord avec celui que Chavannes et moi avons adopté, en ce qui concerne la partie où il est question du manichéisme, dans *JA*, 1913, I, 196—198. Quant à l'inscription de Bilgä-qayan, toutes les lectures que j'ai proposées indépendamment dans *T'oung Pao*, 1929, 232—234, se retrouvent ici, sauf que j'ai lu quelques caractères que M. Lo n'a pas reconnus, faute d'un bon estampage. — 7^o **敦煌古寫本毛詩校記** *Touen-houang kou sie-pen Mao-che kiao-ki* (“Notes critiques sur le *Che[-king]* de [la recension de] Mao d'après les anciens mss. de Touen-houang”). Les mss. utilisés (3 des Six dynasties, 3 des T'ang) sont tous ou presque tous de ceux que j'ai rapportés à la Bibl. Nationale (je n'ai pas vérifié pour tous). Ces mss., outre des variantes à retenir, donnent plusieurs leçons qui doivent sûrement l'emporter sur celles du texte traditionnel. — 8^o **帝範校補** *Ti-fan kiao-pou* (“Supplément aux Notes critiques sur le *Ti fan*”). M. Lo avait publié ses *Notes critiques* en 1924, en comparant le texte du *Yong-lo ta-tien* et celui d'une éd. japonaise de la période *kwambun* (1661—1673); il a connu ensuite un ancien rouleau mss. appartenant à M. Kojima, et en indique ici les variantes. On sait que le *Ti fan*, œuvre de

l'empereur T'ai-tsong des T'ang, s'est mal conservé en Chine. — 9^o **宋 槧 文苑英華殘本校記** *Song tchan Wen-yuan ying-houa ts'an-pen kiao-ki* ("Notes critiques sur un exemplaire fragmentaire du *Wen-yuan ying-houa* gravé sous les Song"). On sait que nous n'atteignons cette monumentale collection littéraire que par une édition des Ming, dont le texte est assez fautif; M. Lo donne la collation des ch. 231 à 240 d'après l'exemplaire fragmentaire retrouvé au Nei-ko; l'œuvre était restée longtemps manuscrite et cette édition, du début du XIII^e siècle, est probablement l'édition princeps.]

— Lo Tchen-yu, **漢熹平石經殘字集錄** *Han hi-p'ing che-king ts'an-tseu tsi-lou* ("Recueil des fragments des classiques gravés sur pierre dans la période *hi-p'ing* [172—177] des Han"), 1 ch., avec 1 ch. d'additions; *Han hi-p'ing che-king tsan-ts'eu tsi-lou siu-pien* (續編), *idem*, 2^e série, avec 1 ch. d'additions; *Han hi-p'ing che-king ts'an-tseu tsi-lou san-pien* (三編), *idem*, 3^e série, avec 1 ch. d'additions; 2 *pen* en tout. [Il s'agit de fragments des classiques gravés sur pierre à Lo-yang de 175 à 183 (cf. *T'oung Pao*, 1924, 1—3). Pendant longtemps, on ne connut que quelques fragments recueillis sous les Song; mais on en retrouve actuellement un grand nombre, et M. Lo, à quatre mois d'intervalle, a eu à publier trois séries, avec chacune un supplément, à mesure qu'il connaissait des fragments nouveaux. J'ai à peine besoin d'ajouter que les fragments ne donnent rien des chapitres du "*Chou king en kou-wen*", puisque ces faux chapitres n'existaient pas encore en 175—183.]

— Georges MASPERO, *Un empire colonial français, L'Indochine*, t. II, L'Indochine française; L'Indochine économique; L'Indochine pittoresque, Paris et Bruxelles, Van Oest, 1930, in-4, 303 pages, avec 155 figures dans le texte, et 3 dessins, 24 planches et 5 cartes hors texte. Les 2 vol., 300 francs. [Pour le 1^{er} vol., cf. *T'oung Pao*, 1929, 405. Le présent volume complète la très belle publication rédigée sous la direction de M. G. Maspero. Les collaborateurs sont cette fois H. BRENIER, Eugène CASENAVE, Auguste CHEVALIER, H. GOURDON, Georges LAMARRE, H. MARCHAL, G. MASPERO, Pierre PASQUIER, le prince et la princesse Achille MURAT.]

— Yi-pao MEI, *The ethical and political works of Motse 墨子*, Londres, A. Probsthain, 1929, in-12, xiv + 275 pages. [= *Probsthain's Oriental Series*, XIX. Cette traduction consciencieuse et indépendante est moins complète que celle publiée en allemand par M. Forke, car elle laisse de côté non seulement les sections "militaires" (§ 51—71, déjà abrégées chez M. Forke), mais aussi les sections de dialectique (§ 40—45), dont il est cependant possible de donner aujourd'hui, après Leang K'i-tch'ao, MM. Hou Che, H. Maspero et d'autres, une meilleure interprétation que M. Forke ne l'avait fait en 1922. M. MEI est parti naturellement de l'édition critique de Souen Yi-jang.]

— A. MONESTIER, *A travers la crise nationaliste*, t. I, 1^{er} semestre 1927, Pékin, Impr. de la "Politique de Pékin", 1928, petit in-8, 4 + 410 pages, avec nombr. illustr. dans le texte et hors texte; t. II, 2^e semestre 1927, *ibid.*, 1928, 462 pages; t. III, 1^{er} semestre 1928, *ibid.*, 1928, 421 pages; t. IV, 2^e semestre

1928, *ibid.*, 1928, 439 pages; t. V, 1^{er} semestre 1929, *ibid.*, 1929, 578 + 5 pages; t. VI, 2^e semestre 1929, *ibid.*, 1930, 461 + 5 pages; t. VII, 1^{er} semestre 1930, *ibid.*, 1930, 361 + 5 pages. [Fait partie de la *Collection de la "Politique de Pékin"*; chaque vol., \$ 3.00. M. Monestier, directeur de la "Politique de Pékin", a eu l'excellente idée de réunir là en volumes les chroniques hebdomadaires qu'il donne dans son journal, en les accompagnant des caricatures chinoises qui sont un des aspects si pittoresques du nouveau journalisme en Extrême-Orient. Il y a là, au double point de vue de l'actualité politique et des réactions quotidiennes de l'esprit chinois en présence d'un kaléidoscope d'influences rivales, une mine d'informations que les historiens futurs de la jeune République chinoise consulteront avec un intérêt croissant.]

— A. C. MOULE, *Christians in China before the year 1550*, Londres, Soc. for promoting Christian knowledge, 1930, in-12, xvi + 293 pages, avec 13 planches hors texte. [Livre fondamental.]

— Albert NACHBAUR et WANG Ngen Joûng [王恩榮 WANG Ngen-jong], *Les images populaires chinoises*, Pékin, A. Nachbaur, 1926, in-folio. [L'ouvrage n'a pas de pagination suivie. Il se compose d'une préface de M. NACHBAUR, puis de véritables images populaires chinoises collées ou insérées en portefeuilles; ces images comprennent 18 images du Nouvel An, 3 images de la 5^e lune, 1 image de la 8^e lune; chacune est accompagnée d'un texte explicatif en français. L'intérêt de la publication est de conserver des spécimens d'imagerie populaire qui seraient autrement condamnés à une prompt disparition.]

— C. H. PAYNE, *Jahangir and the Jesuits, with an Account of the travels of Benedict Goes and the mission to Pegu, from the Relations of Father Fernão Guerreiro, S.J.*, Londres, Routledge, 1930, in-8, xxix + 287 pages, avec 1 portrait et 5 cartes (dont 2 hors texte); 12 sh. 6. [Fait partie des *Broadway Travellers*. M. C. H. PAYNE, l'auteur de *Scenes and Characters from Indian history*, qui avait déjà publié dans les *Broadway Travellers* le volume *Akbar and the Jesuits* tiré de l'*Histoire* du P. du Jarric, a puisé cette fois ses matériaux dans les *Relaçam annual* de Guerreiro, non sans les compléter au moyen d'autres sources, en particulier par des lettres originales du P. Jérôme Xavier conservées dans les Marsden Mss. du British Museum; il doit en outre beaucoup au *Cathay* de Yule et Cordier, aux *Early Jesuit travellers* du P. Wessels et surtout aux divers travaux du P. Hosten. Le volume est important et fort instructif. Quelques remarques. Pp. XIII—XIV: Les cinq *Relaçam* de Guerreiro sont rares, mais plusieurs exemplaires de toutes, sauf la troisième, ont passé en vente depuis dix ans. La traduction espagnole de la cinquième n'a pas "escaped notice"; elle est dûment indiquée dans Cordier, *Bibl. japon.*, 259, à côté d'une traduction allemande que M. P. n'a pas connue. Pp. 148 et 173: ".....the Angil [Kanjur?], that is to say, the Evangelho"; "the Angil, which is the Evangelho"; "Angil' is perhaps for *kanjur*". Ceci est au moins amphibologique; l'homme visé parle persan, et "*angil*" est naturellement *إنجيل injil*, l'Évangile. La 2^e partie, pp. 117—182, sur Benoît de Goes, complète heureusement le livre du P. Wessels et l'article publié en 1927 par le P. Hosten dans le *J. a. Pr. of the R. A. S. Bengal*. Pp. 155 et 180: "*Tutam*" n'est pas *tao-t'ai*, forme

populaire d'un titre qui n'existait pas sous les Ming; et ce n'est pas non plus **都統** *tou-t'ong* comme on pourrait le penser d'après Dalgado, *Glossário luso-asiático*, II, 395 et 574; l'original chinois est **都堂** *tou-t'ang*; sur l'emploi de ce titre sous les Ming, cf. le *Ts'eu yuan*. Pour la 3^e partie, consacrée à l'établissement de Philippe de Brito au Pégou, M. P. s'est servi de Guerreiro, qui s'arrête en 1609, et a complété le récit jusqu'à la ruine finale de 1613 au moyen de Faria y Sousa (1666—1675) et de la *Decada* de Bocarro achevée en 1635. Mais je suis surpris de ne trouver, ni dans l'Introduction, ni dans les notes, aucune allusion à une autre source connue depuis longtemps (cf. par exemple les indications de Cordier, *Bibl. Indosinica*, 435—437, ou de A. Cabaton, *Brève et vérid. relat. des évén. du Cambodge*, 102—103), c'est-à-dire au *Breve discurso* espagnol imprimé à Lisbonne dès 1617 (un ex. en vente chez Maggs en 1927, cat. 495), dont une traduction portugaise a été jointe aux éditions portugaises de Pinto en 1711, 1725 et 1829. Antérieurement encore, dès 1614, une *Relacion de las guerras* entre les Portugais et les Pégouans, en 4 pages in-folio, avait été publiée à Séville (un ex. sur même catalogue de Maggs en 1927; un autre [ou le même?] chez Vindel en 1928). P. 270: M. P. dit que *talapoin* vient "probablement" de *tala-pattra*, talipot, et ne cite que secondairement, d'après Sir W. Foster, le mon *tala poy*, mot-à-mot "seigneur de nous"; mais la seconde explication est seule valable; cf. à ce sujet A. Coedès, dans *BEFEO*, XVIII, IX, 7. P. 277: Je ne vois pas comment "darure" peut représenter *dārvīś*, à moins d'une faute de texte chez Guerreiro.]

— Léopold de SAUSSURE, *Les Origines de l'astronomie chinoise*, Paris, Maisonneuve frères, 1930, in-8, x + 598 pages, avec préface de G. FERRAND. [C'est la reproduction photomécanique des articles publiés dans le *T'oung Pao* de 1907 à 1922; on sait que la mort a interrompu cette série après la première partie du "zodiaque lunaire". Telle quelle, il sera précieux de l'avoir en un volume auquel on a bien fait de donner une pagination continue; mais il eût valu de laisser entre crochets les paginations originelles, auxquelles tous les renvois dans le texte continuent de se rapporter et sans qu'il y ait même nulle part l'indication des années du *T'oung Pao* où les divers articles ont paru. Les idées de Saussure avaient bien évolué sur la fin de sa vie, et il eût vraisemblablement changé beaucoup à ses premiers articles. Parti de l'indépendance de l'astronomie chinoise, il aboutissait à faire venir celle-ci du monde indo-iranien à date très ancienne. Sa lettre du 2 juillet 1925, que M. Ferrand reproduit dans sa préface, est caractéristique de cette attitude nouvelle; mais il n'est pas certain qu'il s'y fût tenu rigide ment s'il eût vécu.]

— Emile SENART, *Chāndogya-upaniṣad*, trad. et annotée, Paris, Les Belles-Lettres, 1930, in-12, xxiii + 121 + 142 pages, avec un portr. en héliogr.; 30 francs. [Inaugure brillamment la *Collection Emile Senart*, publiée par l'Institut de Civilis. indienne de l'Univ. de Paris sous le patronage de la Société Asiatique et de l'Association Guillaume Budé. Le principe de la collection est de publier des textes hindous en romanisation, avec traduction française vis à vis. La présente traduction a été trouvée prête pour l'im-

pression dans les papiers d'E. Senart. M. Foucher en a écrit l'introduction analytique, a placé en face de la traduction le texte romanisé, a complété entre crochets un certain nombre de notes et a ajouté l'index explicatif qui occupe les pages 123—142.]

— H. Lee SHUTTLEWORTH, *Lha-luñ Temple, Spyi-ti*, avec préface de A. H. FRANCKE, Calcutta, 1929, in-4, III + 7 + III pages, avec 1 pl. [= *Mem. of the Arch. Survey of India*, n° 39.]

— Osvald SIRÉN, *A History of early Chinese art*, t. I, The Prehistoric and pre-Han periods, Londres, Ernest Benn, 1929, in-4, XIII + 75 pages, et 108 planches; t. II, The Han period, *ibid.*, 1930, XVI + 87 pages, et 120 planches; t. III, Sculpture, *ibid.*, 1930, XVI + 75 pages, et 128 planches; t. IV, Architecture, *ibid.*, 1930, XIII + 77 pages, et 120 planches. Les 4 vol.: 14 guinées.

— Osvald SIRÉN, *Histoire des arts anciens de la Chine*, t. IV: L'architecture, Paris et Bruxelles, Van Oest, 1930, in-4, 103 pages et 120 planches; 300 francs. [= *Ann. du Musée Guimet*, Bibl. d'art, N^{me} série, IV.]

— 爽籟館欣賞 *Sōrai-kwan kinshō* ("Chefs-d'œuvre du Sōrai-kwan"), par 阿部房次郎 ABE Fusajirō, avec préface de 奈井藤 Torajirō, introduction de ABE Fusajirō, et plan (*fan-li*) de 伊勢傳一郎 ISE Tsutaichirō, Osaka, Hakubundo, 1930, 1 *t'ao* in-plano de 3 *pen*, reproduisant en noir 70 peintures chinoises (et autographes), certaines occupant plusieurs planches, et chacune accompagnée d'une notice. [C'est la "première série" de reproductions des collections réunies par M. ABE Fusajirō au Sōrai-kwan, à Sumiyoshi près Kobe. La préface de M. Naitō fait savoir que les deux tiers des peintures chinoises qui, en 1917, appartenaient encore à 完顏景賢 Wan-yen King-hien (T. 樸孫 P'ou-souen) sont actuellement au Japon, et que la moitié de ces deux tiers a été acquise par M. Abe. Les peintures vont des T'ang aux Ts'ing. Il y a des œuvres de toute beauté, surtout pour l'époque des Song. Les reproductions sont excellentes, sans qu'on y puisse toutefois toujours lire les signatures ou inscriptions dédicatoires. On notera que Mou-k'i est bien mis ici au XII^e siècle, et non au XIII^e comme faisait M. Waley.]

— G. SOULIER, *Le moine arménien Hethoum et les apports d'Extrême-Orient à la fin du XIII^e et au commencement du XIV^e siècle* [Extr. de *Rev. des études arméniennes*, X (1929), 249—254. M. G. S. attire l'attention sur un passage de Giovanni Villani racontant de façon légendaire le mariage de l'*ilkhan* Ghazan et d'une princesse d'Arménie, et sur des textes de Villani et de Cristoforo Landino relatifs à la venue en Italie, en 1300, comme envoyé de Ghazan, d'un Florentin membre de la famille Bastari; le reste est peu neuf et encore moins concluant. D'assez grosses erreurs: A la p. 252, il est impossible d'imaginer que Hethum l'historien, après sa prise de l'habit des Prémontrés en Chypre, ait passé en Terre Sainte, "peut-être à la suite de Ghazan", car la prise d'habit est de 1305, rien ne montre que Hethum soit allé ensuite en Terre Sainte, il est faux qu'il soit venu en Europe sur l'appel de Clément V, et Ghazan était mort dès mai 1304 M. G. S. n'a pas

lu l'Introduction du t. II des *Doc. arméniens* auquel il renvoie. Quant au mariage de Ghazan et d'une princesse arménienne, nous ne sommes pas là "en dehors de l'Histoire, en pleine fantaisie" (p. 251); outre le texte français déjà cité par Abel Rémusat (*Mém. sur les relat. politiques*, 127), des textes orientaux indiquent que Ghazan aurait épousé sinon une fille, du moins une nièce du roi Hethum II (cf. Brosset, *Hist. de la Sioumie*, 262; Howorth, *Hist. of the Mongols*, II, 422.)]

— Josef STRZYGOWSKI, *Asiens bildende Kunst in Stichproben, ihr Wesen und ihre Entwicklung*, Augsburg, Dr. Benno Filser Verlag, 1930, in-4, xxii + 779 pages + 1 fncb (bibliogr. des œuvres de l'auteur à partir de 1921); abondamment illustré; relié pleine toile, R.M. 120.

— Andrée VIOLLIS [= M^{me} d'ARDENNE DE TIZAC], *Tourmente sur l'Afghanistan*, Paris, Valois, 1930, in-12, 240 pages + 1 fncb Erratum, avec 8 pl. doubles. [Les correspondances envoyées de Kaboul au *Petit Parisien* par M^{me} A. V. avaient donné au jour le jour la chronique très vivante du renversement du "Porteur d'eau" et de l'avènement de Nadir-khan. Les mêmes événements sont racontés ici en plus grand détail, et en reprenant les choses depuis 1919, avec l'indépendance conquise par Amanullah, ses tentatives de modernisation trop rapides et les oppositions indigènes et étrangères qui le renversèrent.]

— J. Ph. VOGEL, *La sculpture de Mathurá*, Paris et Bruxelles, Van Oest, 1930, in-4, 133 pages et 60 planches. [= *Ars Asiatica*, XV.]

— Richard WILHELM, *Li Gi, das Buch der Sitte des älteren und jüngeren Dai*, Léna, E. Diederichs, 1930, in-8, xviii + 449 pages. [Trad. complète des chapitres substantifs du *Ta Tai li ki*, ou "*Rituel de Tai l'aîné*", et d'une grande partie du *Li ki* de Tai le jeune. Aux pp. 413—416, étude de M. W. HARTNER sur les données astronomiques du *Hiao siao tcheng*, ou "*Petit Calendrier des Hia*". Broché, R.M. 14; rel. toile, R.M. 17.50.]

— W. Perceval YETTS, *The George Eumorfopoulos collection. Catalogue of the Chinese & Corean bronzes, sculpture, jades, jewellery and miscellaneous objects*, vol. II, *Bronzes: bells, drums, mirrors, etc.* Londres, Ernest Benn, 1930, in-folio, viii + 99 pages, avec 75 planches, dont 25 en couleurs; 12 guinées.